

# LA VENGEANCE, MYTHE MOBILISATEUR DE DAESH

05/03/2016 HASNA HUSSEIN LAISSER UN COMMENTAIRE

Hasna HUSSEIN, sociologue, avec Par Dr. Moreno al Ajamî, Médecin, Docteur en Littérature et langue arabes, Islamologue, Théologien, Spécialiste de l'exégèse du Coran.

Les derniers attentats qui ont ensanglanté Paris le 13 novembre 2015 ont suscité une avalanche d'explications par les experts du djihadisme qui ont tenté de sonder les motivations des auteurs et leur engagement pour une cause qu'ils présentent comme « sacrée ». Nous tenterons ici à travers une double approche critique, sémio-sociologique et enfin exégétique, autour de la notion de la vengeance, d'apporter un nouvel éclairage sur les techniques de manipulation de Daesh.

## *Daesh et la rhétorique de la vengeance*

Dans les numéros 7 et 8 de *Dar-al-islam*, cette notion apparaît à deux reprises : dans le cas des attentats contre l'avion russe au dessus du Sinaï et contre les ismaéliens d'Iraq. Le magazine anglophone *Dabiq*, fait quant à lui un usage plus récurrent de cette notion : « revenge for us from the Houthis (les miliciens chiites au Yémen, *ndlr*) » ; « to take revenge for *Ahlu-Sunnah* » (« les gens de la Sunna »). On compte au total une trentaine d'occurrences dans l'ensemble des numéros du magazine.

Le discours propagandiste daeshien révèle l'existence d'un contenu « latent » ou « implicite », pour reprendre les notions de Barthes, autour de la notion de la vengeance. Ce discours repose sur un ensemble de mots et d'expressions au *sens connotatif fraternaliste* : « secourir tes frères », « secourir la religion », « aide ton frère et ton Etat », « fais preuve de jalousie envers la religion d'Allâh », « faire triompher la religion ». On joue sur la corde du sentiment d'appartenance communautaire, de l'émotion et de la culpabilisation : « Vas-tu laisser le mécréant dormir sereinement dans sa maison tandis que les avions des croisés terrorisent, nuit et jour, les enfants et femmes des musulmans par leur vrombissement au-dessus de leur tête ? », etc.

Ces connotateurs affectifs (aperçus dans l'article précédent) appelant à la « vengeance d'*ahlu-Sunnah* » s'inscrivent dans un processus de détournement du sens originel de la notion de vengeance telle qu'elle affleure dans le Coran, comme nous allons le montrer dans la seconde partie de cet article. Leur objectif principal étant de mobiliser le plus grand nombre de sympathisants pour l'« obligation de combattre les mécréants », réputée « sacrée ».

Daesh essaie donc d'attribuer un caractère « sacré », afin de la rendre séduisante aux yeux de jeunes – dont une grande partie s'identifie en tant que victimes de leur société et du système – pour stimuler leurs velléités de vengeance et répondre à leur besoin d'aventure et de gloire. Pour ce faire, la propagande daeshienne s'appuie sur un discours de victimisation afin de renforcer la

colère, le mécontentement et le désespoir, le sentiment d'isolement et le désir d'adhésion fusionnelle et spirituelle non seulement à cette cause dite « sacrée » mais aussi à un groupe particulier « *Jamâ'a najiya* » (« *la faction sauvée* »), afin de déclencher leur départ pour la Syrie et l'Irak.

### ***Une cause « profane » qui se veut « sacrée »***

En réalité, la cause mobilisatrice originelle de la plupart des jeunes djihadistes contrairement à ce que l'on peut croire, n'est pas une cause « sacrée », ou les mythes de l'avènement d'un califat, cité idéale *Dar-al-islam*. Ce sont bien souvent des facteurs subjectifs et prosaïques, profanes qui influencent le choix volontaire de ces jeunes à s'engager dans l'idéologie djihadiste. Les djihadistes – dont une grande partie est issue des banlieues et quartiers défavorisés – sont à la recherche d'une forme de reconnaissance et d'héroïsation, si l'on croit l'un des meilleurs spécialistes français de la question Farhad Khosrokhavar. Dans cette configuration, agir au nom d'une cause « sacrée » devient le moyen « idéal » pour ces jeunes de se « venger » de la société qu'ils accusent de les marginaliser. Donner à leur entreprise criminelle une dimension « sacrée » procure à ces jeunes une nouvelle identité, un nouveau statut social de « modèle », « héros », « martyr », etc., et même une forme d'autorité et de prestige symbolique vis-à-vis de leurs ex-compagnons de galère restés en France. La propagande daeshienne ne manque pas de dispositifs discursifs et visuels pour sacraliser l'image des « soldats du califat » et des « martyrs » : « Le bel exemple de Mohamed Merah, Louis Sidney, Aboû Nassîr Amédi Coulibaly (qu'Allâh leur fasse miséricorde) est à garder constamment à l'esprit » (*Dar-al-islam*, n°5, juillet 2015).

Daesh offre en outre une « légitimation religieuse » *a posteriori* aux crimes à travers la notion d'« auto-défense » pour rendre ce choix encore plus attractif. Pour ce faire, la propagande daeshienne développe une stratégie *takfiriste* rejetant toute forme d'altérité et visant particulièrement les « mécréants », les « apostats », les « juifs », les « croisés », les « chiites », les « yézidis », et les « kurdes » (sans majuscules). Cette propagande construit ensuite un « argument religieux » en détournant des versets et des hadiths de leurs contextes d'origines mais aussi en sélectionnant les interprétations les plus rigoristes et belliqueuses, particulièrement des références dudit islam salafiste (Ibn Taymiya ou Mohammed Ibn Abd-al Wahhâb) pour « légitimer le combat contre les *kouffar* ». L'exemple du dernier numéro du magazine *Dar al-islam* publié le 6 février 2016 est en ce sens le plus significatif. Dans le premier article intitulé : *Attentats sur la voie prophétique* comprenant une première partie sur la « légitimité islamique » des attentats en France et la réfutation de leurs opposants musulmans (prêche du CFCM notamment), Daesh mobilise plus d'une centaine de versets coraniques, de hadiths et d'interprétations des savants tels qu'Ibn al-Qayyim, Abu-Bakr Ibn al-Arabi, Ibn Kathîr ou d'autres (même une citation d'Averroès) tout au long de 28 pages pour construire sa riposte. Mais qu'en est-il vraiment de cette notion de vengeance dans la source scripturaire principale de l'islam ; le Coran ?

### ***La vengeance dans le Coran et son détournement par Daesh***

Si la vengeance est, dit-on, un plat qui se mange froid, alors celui de Daesh doit être sérieusement avarié puisque, comme nous le verrons, le Coran a condamné la vengeance et même l'esprit de vengeance. D'un point de vue exégétique, il est donc fort curieux que la propagande daeshienne fasse appel à la notion de vengeance, voire de revanche, afin de justifier les exactions que ses milices commettent. Pour preuve, l'obligation récurrente pour eux d'utiliser, mais de manière détournée le verset S32. V22: « *Qui est plus injuste que celui à qui les versets d'Allâh sont rappelés et qui ensuite s'en détourne ? Nous nous vengerons certes des criminels.* » (*Dar-al-islam*, n°6, septembre 2015)

En effet, ce verset s'inscrit dans la longue introduction de cette sourate mecquoise traitant du refus des polythéistes mecquois de reconnaître l'existence d'une vie dans l'Au-delà et, conséquemment, de la résurrection, VS.1 à 10. Le Coran leur oppose que lorsque la mort les aura fauchés et qu'ils comparâtront devant Dieu ils n'auront aucune échappatoire, ils seront alors damnés, VS12-14. Puis, est présentée l'antithèse : ceux qui croient en l'Au-delà, sans qu'il soit du reste précisé de quelles religions ils sont, y seront bienheureux, VS15-19. À nouveau, VS20-22, il est rappelé le triste sort des non-croyants. C'est en ce contexte que le verset 22 fait sens, et en fonction de ce qui précède, il se comprend donc sans difficulté comme suit : « *Qui est plus injuste [que ces polythéistes mecquois ne croyant pas à la vie dernière] que celui à qui les versets d'Allâh sont rappelés et qui ensuite s'en détourne [c'est-à-dire qui réfutent en la matière ce que Muhammad leur récite de la part de Dieu] ? Nous nous vengerons certes des criminels [c'est bien Dieu qui déclare qu'il se vengera].* » Encore doit-on comprendre qu'il s'agit d'une « vengeance » dans l'Au-delà, c'est-à-dire le châtement divin des injustes et des criminels. Le propos est donc limité en portée, et celui qui dit « se venger » est Dieu. Nous faudrait-il comprendre que les membres de Daesh se prennent pour des dieux ? Auquel cas ils devraient s'auto-exécuter pour avoir commis le pire péché qu'un musulman puisse commettre : se prendre pour Dieu !

Il est bien clair aussi que Dieu ne demande pas non plus qu'on Le venge. A notre connaissance aucun exégète classique n'a jamais prétendu une telle chose pas plus qu'ils n'ont puisé en ce verset un argument en faveur de la vengeance en Islam. L'exploitation des sources classiques par Daesh est, pour le moins innovatrice (dans le sens de *bid'a*) et selon les critères qu'eux-mêmes revendiquent, ils devraient s'autodétruire en tant qu'innovateurs. Par ailleurs, si Daesh prétend au littéralisme dans la lecture du Coran et au devoir de l'appliquer à la lettre, alors ils devraient combattre les qurayshites polythéistes morts il y a plus de 1400 ans. Ce retour au temps jadis que tant ils chérissent et prêchent pourrait débarrasser le présent de leur présence.

### ***Qui est le Dieu de Daesh ?***

Deux remarques complémentaires quant au verset analysé. Premièrement, l'attention systématique des salafistes ou néo-salafistes, lorsqu'ils s'expriment en une autre langue que l'arabe, à ne

nommer Dieu qu'« Allâh ». Il s'agit là, dans leur logique, de bien indiquer que leur Dieu n'est pas le Dieu des autres religions, christianisme et judaïsme en particulier. Mais si leur dieu n'est pas Dieu qui est-il ? Ce que les traductions salafistes rendent par *parcriminels/mujrimîn* signifie au plus près *coupables*. Ce qui dans le verset que nous avons examiné est traduit par « *Nous nous vengerons* » est en fait le participe passé *muntaqîmûn* dont la racine verbale est *naqama*, laquelle signifie à l'origine *manger et avaler vite*. Si cette notion verbale a pu aboutir à l'idée de vengeance, c'est du fait qu'elle évoque l'engloutissement et la disparition rapide d'une chose. Ce n'est donc que par un *procédé métonymique* : l'image du résultat d'une action de vengeance, l'anéantissement ou l'annihilation du coupable, littéralement avalé du fait de son crime. Du reste, en arabe, « *se venger* » au sens où nous l'entendons en français se dit *tha'ara*. Pour rendre cet emploi coranique il nous semble donc plus juste de traduire l'expression coranique par « *Nous poursuivrons les coupables* », comme l'on parle en français de « *poursuites judiciaires* », sachant qu'aux yeux mêmes de la théologie musulmane, Dieu ne doit pas être anthropomorphisé et qu'Il est au-dessus de tous les sentiments présidant à l'esprit de vengeance. De plus, directement contre l'interprétation faite par Daesh de ce verset, mais confirmant notre analyse littérale, nous pouvons lire : « *Supporte patiemment à l'instar de nos prophètes, hommes résolus. Ne cherche pas à hâter [le châtiment des injustes]. Le Jour où ils verront ce qui leur était promis, il leur semblera alors n'avoir vécu qu'une heure...* » S46.V35.

Ceci étant exégétiquement rappelé, le point essentiel est de savoir que le Coran a par ailleurs interdit la vengeance et, plus encore, l'esprit de vengeance. En effet, nous lisons : « *...que ne vous incite point à être malveillant le ressentiment envers des gens qui vous ont barré l'accès au Temple sacré, mais incitez-vous donc à la vertu et la piété et ne vous incitez pas au péché et à l'inimitié ; craignez Dieu* », S5.V2 Ce verset a trait aux relations entre les premiers musulmans du temps de Muhammad et les nombreuses persécutions qu'ils eurent à subir de la part des polythéistes mecquois. Contextuellement, il s'agit de recommandations quant à un pèlerinage à La Mecque où musulmans et polythéistes devaient se côtoyer. L'on comprend alors la portée spirituelle de ce propos ; le musulman doit dépasser son ressentiment, même s'il a été effectivement victime, au bénéfice de sa propre réalisation spirituelle. En ces conditions, la vengeance est interdite et, plus exactement, du fait que les exactions sont réelles, c'est l'esprit de vengeance qui doit être transcendé.

### ***Les appels à la maîtrise de soi dans le Coran***

Or, cet appel n'est pas isolé dans le Coran. Bien au contraire il existe de nombreux versets qui appellent à la maîtrise de soi et au dépassement de la vengeance, sentiment appartenant aux mœurs archaïques que le message coranique veut effacer. Tout d'abord, fondamentalement, en reprenant le fameux échange que la Bible attribue à Abel et Caïn : « *Si tu lèves ta main sur moi pour me tuer, je ne ferai point de même et je refuserai de te tuer. Car, en vérité, je crains Dieu le Seigneur*

des Mondes. », S5.V28. Pour une éthique élevée, nous lisons : « Le bien et le mal ne sont pas équivalents. Repousse donc le mal par le bien jusqu'à ce que ton ennemi devienne un ami chaleureux. » S41.V34. De même, à l'adresse de ceux qui se disent croyants : « L'ultime Demeure<sup>u</sup> appartient à ceux qui endurent patiemment et ne recherchent que la "Face" de leur Seigneur, ceux qui prient et font largesse de leurs biens, tant en privé qu'en public, et repoussent le mal par le bien. » S13.V22. Les mêmes sont ainsi définis : « ...ceux qui pratiquent l'aumône dans l'aisance tout comme dans la difficulté, qui maîtrisent leur colère, et qui pardonnent aux hommes. Dieu aime les vertueux. » S3.VS133-134.[\[2\]](#)

Contrairement aux affirmations de Daesh, leur conception de la « vengeance » ne repose en rien sur le Coran. Son objectif premier est d'instrumentaliser le ressentiment d'une certaine frange de musulmans socialement, mais aussi religieusement, déjà marginalisés. À cette fin, il exacerbe le sentiment de frustration et cherche à légitimer la violence par l'appel à la vengeance, concept qui possède la « vertu » d'être en soi une autolégitimation. En quelque sorte, ce qui est inacceptable du point de vue humain pourra être transgressé sous couvert de légitimation divine. Or nous avons vu que le Coran n'apportait aucune espèce de légitimation à ce type de vengeance-là. Il nous paraît donc essentiel de montrer que le Coran soutient en l'occurrence une thèse opposée et qui peut donc leur être opposée.

[\[1\]](#) Le Paradis.

[\[2\]](#) Pour plus de développements exégétiques sur le point de vue coranique quant à la vengeance et de manière générale quant à la violence, cf. *Que dit vraiment le Coran*, Dr. Al Ajamî, Éditions Zénith, Strasbourg, 2012, articles *Violence et non-violence*, p. 132-137 ; *Terrorisme & Kamikazes*, p. 124-129 ; *Jihad*, p. 112-121.

## LES ORIGINES IDÉOLOGIQUES DE LA STRATÉGIE MÉDIATIQUE DE DAESH

[02/03/2016 HASNA HUSSEIN LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

par Hasna HUSSEIN, sociologue. Court extrait (1/2) d'une intervention sur **La propagande numérique de Daesh: fondement idéologique, mécanismes et objectifs** à la Sorbonne dans le cadre d'une conférence sur le thème « Daesh, idéologie et causes locales » organisée par l'Association Maydan, 5 février 2016.

L'opuscule d'Abû Bakr Nâjî (pseudonyme d'un djihadiste probablement d'origine égyptienne) intitulé *De l'administration de la sauvagerie : l'étape la plus critique que franchira la communauté des croyants (Idârat al-Tawahhush : akhtar marhala sa tamurru bihâ al-umma)* rédigée entre 2002 et 2004, « pour la branche mésopotamienne d'Al-Qaïda qui allait devenir l'OEI » (Atran, 2016), constitue la principale référence pour l'OEI (Daood, 2015)[1]. L'ouvrage rédigé à l'origine en arabe et diffusé sur internet est depuis plusieurs années traduit dans de multiples langues. Malgré cela, si rares sont les responsables politiques ou leurs conseillers qui semble s'y intéresser (Atran, 2016).

Pour l'historien Nabil Mouline[2], « cet ouvrage devient incontournable pour deux raisons principales. D'une part, il constitue une synthèse claire des textes des principaux idéologues djihadistes -dont Abdallah Azzam et Abû Mus'ab al-Sûri-. D'autre part, la stratégie proposée et surtout la terminologie utilisée par l'auteur ont été adoptées par l'organisation Etat islamique et consorts pour légitimer leur action » (Mouline, 2016 : 254).

La stratégie médiatique est au cœur de la « stratégie globale » (toujours selon Mouline, 2016 : 255) d'Abû Bakr Nâjî. Ce dernier insiste dans son ouvrage sur l'importance de cette stratégie qui doit selon lui cibler deux catégories de public. D'une part, la population civile, afin de « recruter le plus grand nombre de djihadistes... en particulier les jeunes ... (car) les jeunes d'une nation sont plus proche de la nature innée (de l'homme) du fait de la rébellion qui est en eux et que les groupes musulmans inertes (ne cherchent qu'à réprimer) ». D'autre part, elle vise à semer la terreur parmi les rangs de l'ennemi en diversifiant et élargissant les frappes perturbatrices contre lui ce qui facilite son entraînement dans le bouclier de la guerre... afin de maximiser la peur dans la population et affaiblir leurs économies (21).

Cette stratégie selon l'auteur *De l'administration de la sauvagerie* doit se « focaliser sur une légitimation juridique (*shar'iyyan*) et rationnelle ('*akliyyan*) [...] car les médias deviennent dans ce genre d'opération l'arme qui nous protège » (42). L'auteur rajoute : « il est indispensable de légitimer les opérations par le biais des médias écrits et audiovisuels pour les introduire avant même de les réaliser- sans précision- et après avec un fondement basé sur la sharia (*shar'iyyan*) et la raison ('*akliyyan*) très bien construit. Cette légitimation doit prendre en considération le public cible et ces dispositifs médiatiques doivent atteindre tout le monde et pas seulement l'élite, pour diffuser nos objectifs... Nous combattons les ennemis de la *ûmma* (communauté) et leurs associés qui nous ont détruit et volé les ressources de nos pays et nous a transformé en esclaves » (47).

La dernière vidéo publiée par l'OEI (« Tuez-les où que vous les trouviez ») est fidèle à cette stratégie principalement à travers la mise en scène et l'*héroïsation* des auteurs des attentats du 13 novembre pour des raisons liées au recrutement. On y trouve aussi des menaces envers « tous les pays participants à la coalition ». La vidéo montre en effet le portrait du Premier ministre

britannique David Cameron accompagné d'une phrase en anglais affirmant que « Quiconque se met du côté des mécréants sera la cible de nos épées ». La même logique se retrouve dans d'autres vidéos telles que « Paris s'est effondré » où l'on voit des menaces à l'égard de la France en montrant une photo d'un avion Air France accompagné de la phrase suivante : « Vous payerez le prix lorsque vous craindrez de voyager dans un autre pays, quel qu'il soit ». Cette stratégie a été publiquement approuvée dans le discours du porte parole de Daesh, Abu Muhammed Al-Adnani.

[1] Hosham Dawood, spécialiste de la société irakienne, insiste sur l'importance de cet ouvrage lors d'une séance du séminaire *Violence et sortie de la violence* sur le thème : « Radicalisation au Proche-Orient : à propos de la littérature fondatrice de Daesh » qui s'est tenue le 3 décembre à la Maison Suger. Le séminaire fermé rend compte des recherches développées au sein de la FMSH dans le cadre de la plateforme et de ses deux observatoires en cours d'installation : Observatoire des radicalisations et Observatoire international de la sortie de la violence.

[2] L'auteur propose une analyse détaillée de l'ensemble de l'ouvrage en question dans le chapitre XVIII et plus précisément dans les pages 253 et 257 de son dernier ouvrage *Le Califat. Histoire politique de l'islam* (Cf la bibliographie à la fin de l'article).

## DAESH, DE QUEL PROPHÈTE PARLE-T-ON ?

24/02/2016 [HASNA HUSSEIN UN COMMENTAIRE](#)

par Hasna HUSSEIN, sociologue.

La propagande de Daesh veut à tout prix donner l'impression que son califat autoproclamé s'inspire de la « voie prophétique ». La promotion de ce projet politique repose principalement sur un registre discursif appuyé sur des actions et paroles attribuées au prophète c'est-à-dire les *hadîth*. Le recours à ce genre de contenu permet à Daesh de « légitimer », rendre « licite » les crimes qu'ils perpètrent. Nous tenterons ici, à partir d'une analyse de ce contenu, de déconstruire le discours de Daesh en démontrant ses profondes contradictions internes. Sans même nous positionner sur le terrain exégétique (contrairement à l'article précédent co-écrit avec l'islamologue C.MORENO-« Al Ajamî »), nous entendons montrer la fragilité logique de ce discours superficiel et belliqueux, par une simple approche inductive critique.

**1<sup>ère</sup> contradiction : de l'extension du domaine des « mécréants » (kouffâr)**

Dans un article dédié aux attentats contre Charlie Hebdo publié dans le deuxième numéro de *Dar-al-islam* (janvier 2015), Daesh tente de « légitimer » l'exécution des « impurs » qui ont osé « insulter et se moquer du prophète bien aimé ». L'argument principal de Daesh repose sur le contenu de deux textes présentés comme des « hadîth » rapportés par *Abou Dâwoûd*, un célèbre

traditionniste musulman, répertoriés sous les numéros 4361 et 4362. Selon ces deux textes, le prophète aurait « salué » l'assassinat d'un juif et d'une mère de famille esclave accusés d'avoir insulté le messager.

Comment est-il possible qu'une personne qualifiée par Dieu comme « une miséricorde (*Rahmâ*) pour les mondes » (Al-Anbiyâ:107), attribut que lui reconnaisse pourtant les partisans de Daesh à plusieurs reprises, puisse ratifier ce genre d'atrocités ? En outre, selon l'interprétation daeshienne, le Prophète aurait à la fin des temps « ordonné » aux musulmans de faire allégeance au « califat » et de prendre l'épée pour « combattre les ennemis d'Allâh ». C'est l'argument principal avancé par Daesh pour « justifier » les assassinats commis par Amédi Coulibaly dans l'hypercarsher (ainsi que d'une agent de police la veille), dans un article publié dans le même numéro et intitulé *Le salut par l'allégeance et l'épée* : « C'est exactement ce qu'à fait notre frère Aboû Basîr 'Abdallâh al-Ifriqî (qu'Allâh lui accorde les plus hauts degrés du paradis) » se félicitent les auteurs de l'article. En outre, Daesh tente de renforcer « sa légitimité par la voie prophétique » en multipliant dans son magazine francophone les citations attribuées au prophète à ce sujet : « Les gens du Châm sont le fouet d'Allâh sur terre, avec lequel il se venge de que il veut comme le veut (...) » (*Dar al-islam*, 5). Mais l'interprétation daeshienne va en fait beaucoup plus loin que ces paroles attribuées au prophète en rendant licite, en son nom et dans l'absolu, « le sang » de tous les « mécréants » et des « ennemis d'Allâh » : « Celui qui est nommé mécréant, ses biens sont licites pour les musulmans et son sang peut être versé, son sang est le sang du chien, pas de péché à le verser, et pas de prix du sang à payer » (ibid.). Or cette liste des « ennemis d'Allâh » dans l'idéologie *takfiriste* de Daesh s'étend à toute personne en dehors de leur groupe, *Jama'a*, qu'ils considèrent quasi-systématiquement comme des « mécréants ».

## **2<sup>ème</sup> contradiction : la légitimation du châtement contre les « apostats » (mourtaddine)**

Le quatrième numéro de *Dar-al-islam* consacre un article sur *Le combat contre les apostats* dans lequel l'interprétation daeshienne tente de construire un argument « prophétique » sur l'« obligation » de combattre ce qu'ils appellent les « apostats » : « Les mécréants apostats doivent être combattus avant les mécréants de base ». On y raconte, en se référant à Al-Boukhâri, n° 6802, que le prophète aurait ordonné à ses combattants de « couper les mains et les pieds » des membres de la tribu 'Okl accusés d'apostasie, et de leur « crever leurs yeux et de ne pas les cautériser jusqu'à ce qu'ils meurent ». Comment peut-on imaginer que celui qu'ils nomment eux-mêmes par ailleurs le compatissant (al *Ra'ûf*) puisse ordonner ce genre d'actions cruelles ?

Les idéologues francophones de Daesh (comme leur Etat-major) procède ainsi, de proche en proche, à une reconstruction belliqueuse de la figure du prophète, comme on le voit par exemple dans ce passage publié dans le cinquième numéro de leur magazine francophone : « Nous témoignons que Muhammad est le serviteur d'Allâh (sur lui la prière et la paix) *celui qui rit en tuant* (nous soulignons), celui que son Seigneur a envoyé avant l'heure avec l'épée jusqu'à ce qu'il



soit adoré Seul sans associés (...) ». Comment ceux-là même qui mettent en avant ce type de récits mythologiques dans leur doctrine peuvent-ils par ailleurs parer la figure du prophète de toutes les vertus ? Le Muhammad qu'ils construisent est pour le moins pourvus d'attributs contradictoires pour ne pas dire antinomiques.

### **3<sup>ème</sup> contradiction : la schizophrénie à l'égard des gens du Livre (*ahl-al-kitâb*)**

Le prophète aurait ordonné à sa communauté, selon l'interprétation de Daesh, de ne pas « saluer les juifs et les chrétiens en premier » et de les « forcez-les à prendre la partie la plus étroite de la route ». L'interprétation daeshienne du statut des gens du Livre présumée se situer « dans la voie prophétique » va encore plus loin: « le messenger d'Allah ne cessa (...) de dénigrer leur religion, de la blâmer, d'avertir contre elle, et de les menacer et les intimider par la menace divine en tout temps et en tout lieu » (*Dar-al-islam*, 8). Sur ce point, il suffirait de reprendre les versets du Coran traitant du statut d'ahl al kitâb, mais nous avons précisé en introduction que notre approche ne serait pas exégétique. Nous renverrons simplement à une étude en français sur cette question (à partir des versets coraniques concernés); celle de Dr. Cyrille Moreno Al Ajamî dans son ouvrage *Que dit vraiment le Coran* (édition Zénith, 2012, chapitre « Relations avec les autres religions », pp 258 à 270 puis également pp 330 à 346). Contentons-nous de relever que Daesh s'emploie ici à montrer (de manière fort peu convaincante) que sa haine et sa politique de déshumanisation contre les « les juifs et les chrétiens » (qualifiés alternativement d' « *ahl al kitâb* » ou de « mécréants ») s'inscrit dans un acte d'obéissance au prophète. Ce qui apparaît comme une haine sans limite contre l'altérité confessionnelle montre en fait toute la schizophrénie de cette mouvance terroriste, qui vante dans plusieurs numéros de sa revue le soit-disant bien-vivre des chrétiens de Raqqa (image 1, capture d'écran de *Dar-al-islam*, n° 5, juillet 2015)



Cette schizophrénie peut même se retrouver dans une seule et même page. Dans la capture d'écran ci-dessous, on lit des propos d'apparente tolérance vis-à-vis des édifices du culte chrétien... qui posent comme conditions de ne pouvoir ni en construire ni rénover ceux qui seraient l'objet de détérioration. Or, pour boucler le cercle discursif de ses contradictions, Daesh illustre cette page par des photos d'églises... en train d'être saccagés par leurs militants (image 2, capture d'écran de Dar-al-islam, n°5, juillet 2015)



Purification de la terre d'islâm.

Ceci est la protection accordée par 'AbdAllâh Aboû Bakr al-Baghdâdi Emîr al-Mouminîn aux chrétiens de Raqqâ. Leurs âmes, leurs biens, leurs églises sont protégés dans la Wilâyah de Raqqâ. Leurs églises ne peuvent être détruites, ni leurs biens pris, on ne les forcera pas à se convertir et aucun mal ne leur sera fait.

Les conditions de cette protection sont les suivantes :

- Ils ne doivent construire dans leur ville aucune église ou monastère, ils ne doivent pas non plus réparer ce qui est détruit.
- Qu'ils ne fassent apparaître leur croix ou leur livres sur les routes des musulmans ou dans leurs marchés qu'ils n'utilisent pas de micros lors de leurs assemblées religieuses.
- Ils ne doivent pas faire entendre aux musulmans la récitation de leurs livres et le son de leurs cloches et ils doivent ne les faire retentir que dans leurs églises.

Le discours médiatique de Daesh sur l'image du prophète (et ses compagnons) se caractérise par son ambivalence et son ambiguïté. Ce discours repose sur une reconstruction belliqueuse et détournée de l'image du prophète où des textes sélectionnés attribués à celui-ci sont souvent utilisés en guise de confirmation et de légitimation *a posteriori* d'actes atroces. L'ambiguïté de ce discours se repère au niveau de l'interprétation de certaines paroles attribuées au prophète. Ainsi, Daesh procède à des interprétations susceptibles de défendre ses options belliqueuses sans prendre en considération ni le contexte et le temps dans lesquels certaines paroles et actions ont été énoncées par le prophète des musulmans.

## LE DJIHAD FANTASMÉ DE DAESH

24/02/2016 [HASNA HUSSEIN LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

(Article publié sur le site [Iqbal](#) le 4 février 2016)

Hasna HUSSEIN, sociologue, avec Par Dr. Moreno al Ajamî, Médecin, Docteur en Littérature et langue arabes, Islamologue, Théologien, Spécialiste de l'exégèse du Coran.

La notion de djihad se situe au cœur de la propagande numérique de Daesh et de sa doctrine. Le djihad est aussi un outil pour inciter à la migration (*hijra*), deuxième pilier du projet global de Daesh : « Dâr al-islam n'est qu'un outil d'incitation à la Hidjrah et au Djihâd [...] » (Dar al-islam, n° 2). En effet, le nombre de djihadistes morts sous les bombardements de la coalition ou dans les combats contre le régime Syrien, son allié le Hezbollah, l'armée irakienne ou encore les soldats des peshmergas kurdes augmentent chaque jour. Daesh se doit donc de renforcer sa propagande en direction de l'extérieur afin d'attirer d'éventuels sympathisants à rejoindre sa cause. À cet effet, Daesh a produit depuis les attentats du 13 novembre à Paris pas moins d'une centaine de vidéos de propagande en plusieurs langues appelant au djihad (arabe, français, anglais, turc, mandarin, etc.). Cette thématique occupe une place centrale dans leur dispositif discursif : « Paris s'est effondré », « Faites exploser la France », « Tuez-les où que vous les trouviez », etc. Ainsi, en incitant ses sympathisants à pratiquer un djihad local et malgré ses « besoins » sur le terrain, l'organisation envisage de déplacer le combat en dehors de son propre territoire.

Il devient indispensable de déconstruire ce concept central par le biais d'une double approche critique, sociologique et exégétique, croisement disciplinaire qui n'a pas encore été utilisé sur ce sujet.

### ***L'appel au djihad de Daesh et par Daesh***

Il est quasiment impossible de trouver un produit médiatique publié par Daesh sans que le mot djihad n'y figure. Daesh mobilise en effet un champ sémantique et lexical abondant autour du concept de djihad dans sa propagande numérique : « mujâhidin », « mujâhid », « le jihâd dans le sentier d'Allah », « les soldats du califat », « les cavaliers du jihâd », « les lions du Califat », « les lionceaux du Califat (pour les enfants djihadistes) », « l'étendard du djihâd ». Ce champ lexical de la guerre et cet espace sémantique belliqueux s'étendent à d'autres énoncés, mais toujours dans l'objectif de servir cette centralité du projet djihad : « l'appel au tawhîd », « la légitimité d'agir en cas de persécution », « le devoir de faire la guerre à tous les mécréants », « établir une terre d'islam gouvernée par la loi d'Allah et dans laquelle se rassemble les musulmans ». Telles sont les formulations que l'on peut retrouver dans leur discours médiatique.

En outre, Daesh met en scène un imaginaire militariste destinés principalement aux jeunes autour de ce concept, précisément à travers les paroles et les rythmes de ses chants rituels (anasheeds). Sans musique, mais avec des voies amplifiées et dédoublées et selon une rythmique entêtante (technique à laquelle il faudrait consacrer un article en soi, avec les instruments d'analyse que fournit l'ethnomusicologie...) :

« Dans le sentier d'Allâh

Nous marcherons vers les portes du paradis

Où nos vierges (Hoûr) nous attendent

Nous sommes des hommes qui aimons la mort

Comme vous aimez votre vie

Nous sommes des soldats qui combattons (2 x)

De jour comme de nuit

Ô mes frères, le jihâd est le chemin

Du retour à l'honneur et à nos jours de Gloire

La promesse d'Allâh restera pour toujours

Le combat pour sa cause

est le plus grand bénéfice » (nasheed « Dans le sentier d'Allah »)

La propagande daeshienne autour du djihad repose aussi sur un dispositif visuel important visant à produire l'image d'un idéal masculin combattant et conquérant. Des milliers de photos des djihadistes sont ainsi exposées dans toutes les productions de communication de Daesh, telles des gravures de mode, individus vivants ou morts, seuls ou en groupe, dans toutes les situations: en garde, pendant l'entraînement, en pleine exécution d'un individu, faisant la prière, postés sur un char, cagoulés de face ou de profil, munis d'épées ou d'armes automatiques et vêtus de tenues

militaires ou de djellabas, parfois juchés sur des chevaux. Cette mise en scène tranche avec l'interdit de représentation anthropomorphe dans les doctrines rigoristes mais, paradoxalement, produit ainsi un effet de sacralisation de l'image des djihadistes visant aussi à exposer les rapports de force en faveur du califat auto-proclamé.

L'efficacité discursive de la méthode de la propagande de Daesh repose sur le phénomène herméneutique. Le lecteur ou l'auditeur est en un premier temps conditionné de par son empathie initiale à valider la thèse exposée. Cet accord de principe, ou préjugé herméneutique, sera favorisé par des connotateurs affectifs : répétition, rhétorique emphatique, évocation de la souffrance des musulmans, persécutions unilatérales, images de violences subies par les musulmans, sublimation héroïque et anasheed rituels, comme nous avons vu ci-dessus.

### ***Une recontextualisation assujettie par la vision de Daesh***

L'analyse exégétique vient confirmer l'adoption de cette méthodologie par Daesh : poser la notion, puis fournir un texte à titre de confirmation de ce qui vient d'être énoncé. Ce n'est donc pas de l'exégèse, l'argument n'est pas tiré du texte, car les textes islamiques fournis ne sont qu'un collage informatif censé confirmer ce qui vient d'être dit.

Vient ensuite la présentation de la preuve scripturaire à titre d'argument d'autorité. Le lecteur ou l'auditeur ne peut guère alors douter de la véracité de ce qui a été avancé puisque, selon ce procédé, c'est soit Dieu qui confirme à travers un verset coranique, soit le Prophète par le biais d'un hadîth, soit au moyen d'un dire attribué à un pieux prédécesseur qualifié de grand et pur savant.

Comme dans toutes les thèses djihadistes, qu'il s'agisse de l'ancienne « théologie de guerre » mise au service de l'expansion impériale de l'islam et de la défense de ses territoires ou du djihadisme terroriste contemporain, il n'est jamais guère possible de mobiliser plus d'une dizaine de versets du Coran. Parmi eux, le célèbre « verset du sabre » que Daesh ne manque pas de brandir à tout bout de ligne. En voici la traduction proposée : « *Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de la zakât, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.* » [at-Tawba, v5]. Ce verset est classiquement interprété comme stipulant que les musulmans ont le devoir de combattre les « associateurs », c'est-à-dire les polythéistes, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'islam. Mais Daesh a pour spécificité d'étendre la notion de polythéisme à tous ceux qui ne croient pas aux mêmes principes qu'eux, notamment les juifs, les chrétiens, les chiites ou les minorités religieuses

du Moyen-Orient, mais aussi les musulmans sunnites qui n'adhèreraient pas à leur doctrine califale et djihadiste.

Pour autant, cette notion de guerre permanente et de conversion par la force est si contraire à l'esprit du Coran que les exégètes classiques ont dû déclarer que ce verset abrogeait à lui seul entre 120 et 140 autres versets prônant la tolérance religieuse et interdisant toute attitude belliqueuse. Or, il n'est guère nécessaire d'être un grand exégète pour comprendre que le propos de ce verset est contingenté, limité historiquement ou circonstanciel. En effet, le texte est clair : « *après que les mois sacrés expirent* », cet énoncé suppose une datation et un délai. L'ensemble de l'exégèse classique précise qu'il s'agit de la rupture unilatérale par les polythéistes mecquois de la trêve de non-agression signée à Ḥudaybiyya en 627 entre eux et les musulmans. Le segment « *tuez les associateurs où que vous les trouviez* » fait suite aux vs1-4 de cette même sourate qui déchargent les musulmans de leur engagement vis-à-vis de ce traité du fait que les polythéistes l'avaient préalablement rompu. Il leur est ainsi donné la possibilité, non pas d'attaquer, mais de répondre à l'agression « *où que vous les trouviez* », c'est-à-dire ceux qui auront transgressé la trêve, et ce, qu'ils soient sur votre territoire ou le leur. Bien évidemment, le terme « *associateurs* » ne peut qualifier ici que les polythéistes mecquois et ceux des tribus du Hedjaz qui avaient contracté avec eux des alliances autour de ce fameux traité de Ḥudaybiyya. Autrement dit, il ne s'agit pas même de tous les polythéistes, mais uniquement de ces acteurs-là. Bien qu'il serait aisé de le démontrer, mais trop long pour ce type d'analyse, nous retrouverions exactement les mêmes biais pour la petite dizaine de versets accessoirement instrumentalisés par Daesh pour légitimer sa vision fantasmée du djihad permanent et global.

Quoique l'exégèse et la connaissance historique ne soient pas les spécialités des cibles potentielles de la propagande djihadiste daeshienne, nous avons noté que Daesh prend soin de déplacer expressément la contextualisation historique et littérale de ce verset vers une recontextualisation lisant le monde à travers l'imaginaire particulier de Daesh : « Lorsque la guerre s'intensifia entre l'État prophétique et les mécréants dans toute la péninsule arabique, Allah révéla le verset de l'épée ». Le parallèle entre la notion historiquement inexistante « d'État prophétique » et celle de l'État islamique de Daesh est clair. Herméneutiquement, l'appui est fort, il projette l'exemplification de la conduite prophétique et du soutien divin qu'il reçut sur l'image de Daesh et de son calife. Le candidat djihadiste aura ainsi facilité l'identification aux compagnons du prophète pourfendant le mécréant sur les terres de l'Arabie idéalisée avec l'agrément de Dieu.

En conséquence, il serait donc erroné de vouloir établir une filiation signifiante entre la doctrine daeshienne et l'islam classique, car le lien qui les unit est soit une surinterprétation soit ce type de manipulation textuelle. En détournant les textes religieux et en mobilisant les nouvelles techniques de l'imagerie, ou encore en utilisant un discours idéologique propagandiste « assez bien construit »

Daesh fait en sorte que le public soit incapable de comprendre les techniques et méthodologies utilisées mises en œuvre pour le contrôler et l'asservir. D'où l'importance de mobiliser des efforts multidisciplinaires afin de comprendre les mécanismes de cette propagande et la déconstruire.

# LES ILLUSIONS DE LA PROPAGANDE NUMÉRIQUE DE L'“ETAT ISLAMIQUE”

24/02/2016 HASNA HUSSEIN LAISSER UN COMMENTAIRE

(Article publié sur [zaman.fr](http://zaman.fr) le 1 février 2016)

par Hasna HUSSEIN, sociologue.

L'Organisation de l'« Etat islamique » (OEI) vient de publier une nouvelle vidéo de propagande (« Et tuez-les où que vous les rencontriez ! »), dans laquelle les auteurs des attentats de Paris sont mis en scène. La propagande numérique de cette organisation (Daesh selon l'acronyme arabe) ne cesse de prendre de l'ampleur. Cette propagande globale se fonde sur une stratégie médiatique « ultrasophistiquée » qui repose sur un ensemble de mythes fabriqués et illustrés pour répondre à l'objectif central de recruter des sympathisants du monde entier. Nous souhaiterions dans ce court article proposer quelques éléments d'analyse de contenu (discours et images) des productions médiatiques de l'OEI (magazines et vidéos), afin de tenter de saisir le mode opératoire de cette propagande numérique et les registres qu'elle emprunte.

## ***Une offre variée et ultra-ciblée***

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, la propagande numérique de l'OEI cible tout le monde : des adolescent-e-s, des post-adolescent-e-s et des adultes. Pour ce faire, elle se fonde sur un discours qui varie selon les supports. Des vidéo-clips, avec ou sans *anasheed* (chants rituels) et un *discours idéologique léger* qui insiste sur l'aspect 'ludique' de djihad à travers un registre discursif et visuel juvénile visant principalement un public d'adolescents et de post-adolescents (18-24 ans). Ce genre de production reprend souvent les nouvelles techniques de l'imagerie, les codes et les personnages des productions hollywoodiennes en les associant à des images et discours familiers à la population cible. Nous pouvons ici donner, entre autres, l'exemple de la vidéo de propagande l'OEI intitulée « Paris s'est effondré » (« *Tahawat Baris* ») diffusée en novembre 2015, peu après les derniers attentats de Paris. On y voit deux jeunes français d'origine maghrébine se féliciter des attentats avec un langage châtié et un accent des banlieues assez caractéristiques. Sont intercalés des images où l'on voit la tour Eiffel s'effondrer, inspirées du film *G.I Joe : Rise of the Cobra* (2009).

D'autres productions écrites telles que les magazines francophones (*Dar al-islam*), et anglophones ou arabophones (*Dabiq*) s'adressent plus particulièrement à un public adulte. Pour ce faire, l'OEI

fait usage d'une idéologie à connotation religieuse plus construite et variée, susceptible d'attirer un public disposant d'un minimum de culture islamique. Les productions médiatiques écrites par l'OEI proposent une variété d'articles et de reportages sur des sujets tels que la géopolitique, l'éducation, la polygamie etc. Ce discours repose principalement sur un important répertoire religieux, social et politique afin de légitimer le projet du califat et le rendre de plus en plus attractif. Ce répertoire constitue près d'un tiers du contenu total du dernier numéro du magazine *Dar al-islam* (7). Il s'agit ici de détourner des versets coraniques, des hadiths (actes ou paroles attribuées au prophète) et des références religieuses musulmanes. On y retrouve inévitablement la promotion des théories les plus complotistes et conspirationnistes du monde pour atteindre son objectif (« la domination juive », « tout le monde combat l'islam et les musulmans »).

Ces productions utilisent en outre certains djihadistes adultes comme « modèles » afin de véhiculer l'image d'un engagement pour le califat murement réfléchi, l'âge du propagandiste ayant pour but de donner une respectabilité au projet. Nous pouvons ici parler de la figure du djihadiste sexagénaire français d'Abu Suhayb al-Faranci (pseudonyme) qui apparaît dans les magazines ainsi qu'un vidéoclip à caractère biographique (« Histoire de la vie d'Abu Suhayb al-Faranci »). Il y raconte sa conversion à l'islam et invite les jeunes à rejoindre l'organisation.

### ***Doubles voies sans issues : le « Paradis du martyr » ou le « Paradis du Châm »***

La propagande de l'OEI semble proposer à ses futurs adhérentes et adhérents, quels que soient leurs profils, leurs besoins et leurs attentes, des mythes sous formes de projets « alternatifs » et « attractifs » pour atteindre l'objectif ultime du Paradis. Pour les plus « pressés de se suicider » (pour reprendre les termes récemment utilisés par l'imam de Bordeaux Tareq Oubrou[1]), des actions simples et rapides suffisent à adhérer à ce projet de *djihad facile* : une conversion verbale (la *shahada*) pour les non-musulmans et un projet suicidaire déguisé en gloire du martyr sont plus aisés que la pratique de la prière, du jeûne de ramadan, de la zakat répétée pendant de nombreuses années... C'est en somme le paradis express qui leur est proposé. L'OEI en fait la promotion dans ses productions numériques comme nous pouvons le constater dans ce fragment *denasheed* : « Dans le sentier d'Allâh, nous marcherons vers les portes du Paradis où nos vierges (Hoûr) nous attendent ». Le jeune clandestin tunisien Tarek Belkacem vivant très chichement dans la banlieue de Paris qui s'est fait tuer en voulant attaquer le commissariat de police de Barbès avec un couteau de boucher, une fausse ceinture explosive et un drapeau de l'OEI avait-il été attiré par ce genre de propagande ? On peut émettre l'hypothèse qu'un visa direct et éternel pour le Paradis (avec de 72 à 1000 vierges selon les options) ne l'a pas laissé indifférent.

Pour celles et ceux qui sont à la recherche d'aventure et d'action, notamment parmi les adolescents et post-adolescents, le projet de la *hijra* (l'émigration) vers le Châm semble le plus



pertinent. La propagande insistera donc aussi sur ce qui est présenté comme une obligation doctrinale d'émigrer. Des milliers d'images et de vidéos de jeunes djihadistes armés de Kalachnikov souriant en posant devant des cadavres sont diffusées par la propagande de l'OEI. L'aspect « festif » de la guerre selon l'expression de Farhad Khosrokar est ainsi mis en avant pour rendre ce projet de *hijra* plus « attractif ». Pour renforcer cet aspect festif, l'OEI utilise d'autres images plus « gaies » et « cool » de la vie sur le territoire putatif du califat telles que des grandes villas avec des piscines voire même des palais, des centres commerciaux et des complexes éducatifs, sportifs, médicaux et académiques offerts à la jouissance des « lionceaux du califat » et de leurs aînés. Pulsions de mort et pulsions de jouir s'entremêlent donc en un curieux ballet rhétorique et pratique. Ce projet de vie (et de mort) alternatif doit répondre aux exigences des adultes qui cherchent un nouveau départ pour eux et leurs familles. C'est pour cela que la propagande de l'OEI exclut de sa propagande toute image plus réaliste de la région en pleine guerre (bombardements, destructions, manque de nourriture et de services médicaux, état sanitaires et pénurie d'eau et d'électricité) alors que de plus en plus de jeunes repentis témoignent de leur calvaire et de leur difficulté de vie en Syrie.

### ***L'illusion « féministe »***

La propagande de l'OEI à destination des femmes se vit-elle comme une « cinquième vague féministe » après les *Femen* ? Elle renvoie en effet à une nouvelle perception de la virilité, de la féminité, des rapports sociaux entre les hommes et les femmes et des rôles de genre. Cette propagande féminine fonctionne assez bien si l'on se réfère au nombre croissant des jeunes femmes françaises qui ont rejoint ledit califat avant même son établissement en juin 2014. Le pourcentage de ces femmes se monte à 35 % parmi les départs, selon les dernières statistiques de l'Unité de coordination de la lutte anti-terroriste (UCLAT). Ces femmes « fatiguées » du féminisme occidental selon Farhad Khosrokar se montrent de plus en plus séduites par de nouveaux critères de virilité masculine sur les plans physique et comportemental (barbus, rudes, « courageux », guerriers et donc en l'espèce, violents) véhiculé par l'image du *moujahid*, « cavalier du califat ». Une image qui semble au cœur de la propagande de l'OEI à côté de celle de la « femme de martyr ». Un entretien avec Hayat Boumeddiene, la veuve du terroriste Amédy Coulibaly (auteur de l'attentat de l'hyper cacher à Paris) a été publié dans le deuxième numéro du magazine francophone de l'OEI, *Dar al-islam*. Cela permet aussi de comprendre pourquoi la propagande de l'OEI s'intéresse aux sujets liés à ce statut (numéro 6 du même magazine). Ce nouveau phénomène s'inscrit dans la logique de la « féminisation du fondamentalisme religieux » si l'on en croit Olivier Roy. Ces femmes souhaitent s'approprier une nouvelle identité, celle de la « *moudjahida* », par l'intermédiaire de leurs futurs maris au sein de la « *Jama'a najiyya* » (« groupe sauvé »). Ce projet n'est évidemment qu'une chimère car une fois sur place ces femmes sont confrontées aux contraintes des rôles de genre ultra-conservateurs et préétablis (procréation,

tâches ménagères, éducation des enfants, satisfaction des désirs sexuels des combattants, circulation limitée etc.), aux conséquences matérielles de la guerre et aux exigences des moudjahidin (polygamie et esclavage sexuel en particulier). Elles peuvent par exemple être placées dans des *madafa* (« maisons de femmes ») où on enferme les femmes en attente d'un époux, les veuves, ou les divorcées comme l'indique Sophie Kasiki (pseudonyme), une repentie rentrée récemment de Syrie, dans son ouvrage intitulé *Dans la nuit de Daesh, confessions d'une repentie* (Éditions Robert Laffont, 2016), sans parler bien évidemment du sort des femmes kurdes ou yézidiennes faites captives et réduites en l'esclavage...

### ***Systématiser les recherches sur la propagande de l'OEI***

L'OEI déroule sa propagande sur divers supports depuis près de deux ans sans que le champ des sciences humaines et sociales s'en soit sérieusement saisi. Une analyse systématique de la propagande de l'OEI à l'aide d'outils scientifiques disponibles et bien établis tels que la sociologie des médias, la sémiotique, la logométrie etc. paraît de plus en plus indispensable. Elle permettra de mieux comprendre non seulement les stratégies médiatiques de conviction (ou les « pratiques de véridiction », pour reprendre le mot de Baudouin Dupret) et de mobilisation utilisées par ce mouvement terroriste et leur efficacité, mais aussi de saisir, en négatif, les motivations qui conduisent certaines et certains de nos jeunes compatriotes à adopter cette idéologie.

[1] Lors de l'inauguration à Bordeaux du *Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation des Individus* (CAPRI) le 9 janvier 2016.

# COMMENT L'« ETAT ISLAMIQUE » DÉTOURNE DES TEXTES ET DES CODES ISLAMIQUES POUR SE RENDRE PLUS ATTRACTIF

24/02/2016 [HASNA HUSSEIN LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

(Article publié sur [Les cahiers de l'Islam](#) le 16 janvier 2016. Légèrement corrigé dans la version ci-dessous)

par Hasna HUSSEIN, sociologue.

*Nota Bene: les hyperlinks des documents sources (supports vidéos, audios et pdf de propagande djihadiste en français, anglais et arabe) ne sont pas indiqués à dessein. Ils peuvent néanmoins être*

*retrouvés aisément à l'aide d'un moteur de recherche (et d'un clavier arabe pour les ressources dans cette langue).*

La propagande numérique de l'Organisation de l'Etat Islamique (OEI) en direction de l'Occident ne cesse de prendre de l'ampleur. Cette propagande vise essentiellement à diffuser l'idéologie du groupe afin de recruter parmi de potentiels sympathisants, par le biais d'*un nouveau discours alternatif* sur les plans historico-religieux, social, et politique, qui reprend et détourne des codes communs de l'islam sunnite.

Ce n'est plus une découverte ; internet constitue pour l'OEI une véritable plateforme opérationnelle dont il se sert pour diffuser sa propagande, distiller ses grandes orientations stratégiques, lever des fonds et recruter<sup>[i]</sup>. Sur ce dernier point, l'OEI a mobilisé son arsenal médiatique pour soutenir une propagande à la fois variée et ciblée afin de répondre à ses propres besoins et attentes, ainsi que pour s'adapter à ceux des futurs djihadistes, selon l'espace, le temps et le dispositif utilisé. Mais peu de recherches se sont jusqu'à présent penchées en détail sur le contenu de ces productions médiatiques.

Dans son dernier numéro, le magazine francophone mensuel *Dar al-islam*, mis en ligne peu de temps après les attentats du 13 novembre<sup>[ii]</sup>, révèle une nouvelle stratégie médiatique et politique adoptée par l'OEI. Cette stratégie s'appuie non seulement sur un discours identitaire et de victimisation appelant à la haine, au rejet de la société et à la violence envers l'Etat « Croisé », ses représentants (dont la police, l'armée) et ses fondements (la liberté et la laïcité), mais aussi sur un nouveau discours de *légitimation* par la *sacralisation* de l'image du califat, de ses soldats et ses modalités d'embrigadement. L'analyse des innovations dans la propagande numérique francophone de l'OEI permet de mieux comprendre son attractivité, ses stratégies et ses manières d'agir et/ou donc de mieux la combattre en élaborant de nouvelles formes de luttes idéologiques, alternatives à la censure des contenus djihadistes et la production de contre-discours.

### ***La sacralisation de l'image du califat***

La construction de l'image du califat s'appuie sur un processus de sacralisation et d'héroïsation des composantes de ce modèle de gouvernance historico-religieux<sup>[iii]</sup> : soldats, lois, pratiques sociales et systèmes de valeurs réputés conformes à la *sharî'a*. Le dernier numéro de *Dar al-islam* (58 pages), constitué de 8 articles et reportages au total, contient 71 versets et plus de 35 hadîth (paroles attribuées au prophète Muhammad) en plus de références religieuses classiques telles qu'Ibn Hanbal, Ibn Kathîr ou encore al-Tabarî et Ibn Taymiyya, ainsi que des codes religieux communs de l'islam dont l'imaginaire des grandes batailles (*Dabiq* notamment, lieu ou est censé se dérouler la bataille finale entre musulmans et « armée croisée »), la lutte contre « les juifs » (les arbres « dénonçant » les juifs qui se cachent derrière eux), la mythologie topologique (le Châm comme refuge des croyants à la fin des temps) et apocalyptique (l'apparition de l'antéchrist, ou « dajjâl »). Les versets coraniques, les ahâdîth (pluriel hadîth) et les codes religieux communs dans

l'islam sunnite, qui constituent près d'un tiers du contenu total du magazine, sont ainsi mobilisés par l'organisation dans l'objectif de légitimer son projet idéologique et politique ainsi que son recours à la violence. Il s'agit ici d'un choix très sélectif, d'un usage détourné et d'une interprétation la plus belliqueuse possible du corpus islamique (décontextualiser les versets et les hadiths, restreindre leur sens etc.) pour argumenter les éléments fondamentaux de la propagande de l'OEI que sont « l'appel *autawhîd* », « la légitimité d'agir en cas de persécution », « l'allégeance et l'émigration (la hijra) », « le devoir de faire la guerre à tous les mécréants », « établir une terre d'islam gouvernée par la loi d'Allah et dans laquelle se rassemble les musulmans » ou encore « le jihâd dans le sentier d'Allah ». L'OEI veut ainsi tenter de prouver à des individus en quête de certitude et d'authenticité que son califat est « bâti sur la méthodologie coranique et prophétique, patiemment, par le sacrifice et le sang des meilleurs de cette communauté ».

Ce « califat » constitue aussi selon cette propagande « un refuge pour les opprimés de la terre entière dans lequel ils peuvent vivre sous l'autorité d'Allah et de la Sunnah du messager d'Allah ». Dans ce travail de *branding*, le califat prétend offrir « un monde meilleur » et « une société utopique » où vivent le « groupe d'élus » rendu possible par le « sacrifice du sang » des « héros » de la Néo-oumma (la communauté des croyants). Le champ lexical et la mise en scène d'un imaginaire militariste par le magazine révèlent l'importance de cette composante du califat : « soldat du califat », « les lions du califat », « Les cavaliers du jihâd », « mujâhid » sont exposés telles des gravures de mode sur une dizaine de photos, cagoulés de face ou de profils, munis d'épées ou d'armes automatiques et vêtus de tenues militaires ou de djellabas, parfois juchés sur des chevaux.

### ***Le rejet de l'altérité***

Cette mythologie de l'image et ce registre discursif s'appuient aussi sur le rejet d'autres modèles de gouvernance et de toute altérité, qui seront représentés d'une manière dévalorisante : « l'Etat croisé », « l'Etat du tâghût (non théocratique) », « l'Etat policier », « l'Etat apostat », « les idolâtres », « les mécréants », « les traîtres ». Il est intéressant de noter qu'ils n'attribuent pas à proprement parler la qualité de « musulman » à ceux qui se trouvent hors de leur territoire mais lui préfère le terme de « muwwahîd » (celui qui croit en l'Unicité de Dieu) dans le meilleur des cas. C'est une représentation binaire du monde (« la terre d'islam » vs « la terre de mécréance » ; la Syrie, « terre de la paix » vs la France « terre de la guerre ») qui se dégage également de la lecture de ces lignes et regroupe dans un même panier des catégories d'individus hétérogènes : les « mécréants » et les « innovateurs, (réformistes) » vs les « gens de la vérité » et les « musulmans du califat ».

Le rejet de la « société des mécréants » passe aussi par le rejet de ses institutions. Le magazine consacre 5 pages contre ce qu'il appelle « l'école de la *jâhiliyya* (l'ignorance) » proposant ainsi un système éducatif alternatif susceptible de convaincre les familles d'accomplir leur *hijra* (« émigration ») vers ledit califat. Sans même parler de l'appel à l'atteinte des personnes physique, récurrente dans cette organisation, celle-ci mobilise encore une fois le référent religieux (versets et ahâdîth) pour attaquer des principes, les méthodes et les manuels scolaires de l'école française : la laïcité, la mixité, la liberté de conscience, la musique et les dessins animés, la tolérance et l'humanisme, les théories scientifiques de la création et la théorie du genre. Dans la dernière partie de la publication djihadiste, la présentation de nouveaux manuels scolaires pour l'enseignement des sciences et de l'histoire en primaire élaborés par l'OEI révèle une stratégie éducative dans l'objectif de s'ériger en société alternative qui envisage l'ensemble des aspects de la vie sociale (telle qu'elle la conçoit). Un espace de vie (et de mort) qui se pose comme une forme de « contre-culture », pour reprendre le terme de Farhad Khosrokarar<sup>[iv]</sup>, en opposition avec le modèle occidental, souvent fantasmé et affligé des attributs les plus démoniaques.

### ***Une nouvelle façon pour susciter la colère***

La propagande de l'OEI vise aussi « à susciter la colère » (« making angry »)<sup>[v]</sup> chez la population cible afin de faciliter son embrigadement et assurer son allégeance au califat. Pour ce faire, l'organisation change de stratégie médiatique en utilisant moins les images violentes que des sujets polémiques et non-consensuels en rapport avec l'islam tels que l'interdiction du voile ou de niqab, l'homosexualité, la liberté de conscience, les rapports sexuels en dehors du mariage et l'avortement. On peut donc percevoir comme une volonté de 'normaliser' leur argumentaire. Dans le même objectif, le magazine propose une sorte d'analyse *complotiste* de la géopolitique au Moyen-Orient :

*« Ainsi, les mécréants – qu'ils soient chrétiens catholiques, protestants ou orthodoxes, qu'ils soient bouddhistes, hindous ou sikhs, qu'ils soient capitalistes, communistes ou fascistes – sont en fin de compte alliés les uns des autres contre l'islam et les musulmans ».*

La stratégie médiatique va jusqu'à la mise en scène de l'attractivité supposée du « califat » auprès de ses rivaux. *Dar al-islam* consacre ainsi un long article de 5 pages à un entretien avec un ex-membre du conseil consultatif du groupe Al-Nosra, nommé Abû Samîr al-Urdunî. Cette stratégie de séduction ou de fascination voulue par l'OEI s'opère aussi par la place donnée à certains propos perçus comme « sympathisants » vis-à-vis de l'OEI tels ceux de l'écrivain Marc Edouard Nabe (article de 9 pages, reprenant abondamment des passages du magazine on-line qu'il a publié courant 2015) ou du philosophe Michel Onfray.

*Dar al-islam* offre aussi une mise en scène des rapports de force entre l'OEI et l'Etat français. Tant par le discours que par l'image il vise à tenter d'humilier la République et ses représentants

(« pauvre France »). La couverture reprend la photo d'un policier en larme dans les bras d'un de ses collègues qui est sous-titrée : « La France à genoux ». Le magazine consacre aussi un reportage photos de 5 pages sur les attentats du 13 novembre dernier.

Cette mise en scène des rapports de force inversés s'opère aussi par le biais d'un discours *festif et victorieux* véhiculé notamment par l'introduction du magazine : « Paris a tremblé sous leurs pieds et ses rues leur sont devenues bien étroites », « pour nous, l'heure n'est pas à la réflexion, elle est à la célébration ».

Enfin, le message principal véhiculé par ce dernier numéro, contrairement aux précédents, est celui d'une sorte de justification plus politique que religieuse des attentats du 13 novembre : « Ce sont donc les bombardements aveugles français qui sont la cause de cette menace ». Ceci laisse supposer une prise de conscience par l'OEI des réactions quasi exclusivement négatives causées par ce genre d'attentats au sein des communautés musulmanes de France, à la différence des attentats du 7 janvier<sup>[vi]</sup>.

[i] Voir Marc Hecker, « Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes », *Focus stratégique*, n° 57, juin 2015.

[ii] Le lien vers le document ainsi que les pages des citations ne sont pas indiquées à dessein.

[iii] Voir à ce propos le dernier ouvrage de Nabil Mouline, *Le califat. L'histoire politique de l'islam*, Paris, Flammarion, 2016.

[iv] Voir Farhad Khosrokar, *Radicalisation*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014.

[v] Voir Peter R. Neuman, « The new jihadism. A global snapshot », *The international center for the study of radicalisation and political violence*, 2014.

[vi] Un point sur lequel Gilles Képel insiste dans son dernier ouvrage *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihadisme français*, Gallimard, 2016.